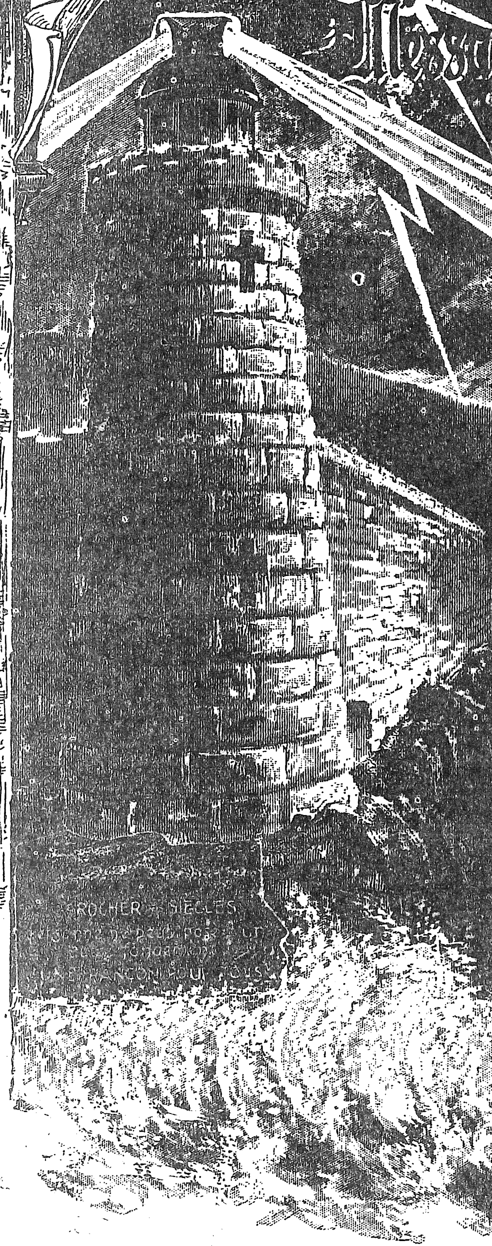
La Tour de Garde

et Messager de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XIe année. Juillet 1913 No 7.

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à employer par ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de canal de communication par lequel ils peuvent apprendre où ont lieu les réunions et quand les pèlerins ou représentants passent pour leurs visites; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes-rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, la rédemption par le sang précieux de l'homme Christ Jésus qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix correspondant.— I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6). Bâti sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11), de la parole de Dieu, sa mission a également pour but que tous puissent connaître la communion du mystère qui a été caché en Dieu, afin que l'Eglise puisse connaître la sagesse infinie de Dieu, qui, en d'autres temps, ne fut pas, comme elle l'est aujourd'hui, connue des fils des hommes.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les pressons de contrôler ce que nous avançons par la parole infaillible, à laquelle nous les renvoyons constamment pour leur faciliter les recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « l'ouvrage (spécial) de ses mains », dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront « à tout le peuple » et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple sera alors rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : le perfectionnement des saints en vue de leur œuvre future, le développement en elle-même de toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et prêtres dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, éditeur.

LA TOUR DE GARDE

publiée par

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Charles T. RUSSELL, président.

« *Brooklyn Tabernacle* » *13-17 Hicks Str.*

Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Etudes des Ecritures.

Ouvrage publié en 6 tomes en anglais par l'éditeur du *Watch Tower*, dont 2 tomes ont paru en français.

Tome I. « Le Plan des Ages », donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible concernant la rédemption et le rétablissement de l'homme.

Tome II. « Le Temps est proche », traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. « Ton Règne vienne », traite les prophéties et les événements qui ont rapport au « temps de la fin », à la glorification de l'Eglise et à l'établissement du Royaume millénaire : ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. « Le Jour de Vengeance ».

Tome V. « La Réconciliation entre Dieu et l'homme ».

Tome VI « La Nouvelle Création ».

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.—, sans le port.

LA TOUR DE GARDE

parait **mensuellement** et coûte — payable à l'avance — **fr. 2.50** par an, ou fr. 4 pour 2 numéros à la même adresse.

Ce journal contient des articles traduits des publications des *Studies in the Scriptures* et du *Watch Tower*, journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 fr. Les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

Prière de s'adresser :

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

(Pays français.)

10, rue de la Tour-Maîtresse, **Genève.**

LES FIGURES DU TABERNACLE, livret de 150 pages, avec illustrations — traité très profond et instructif sur « l'ombre des biens à venir ». — Prix **50** cent. sans le port.

CANTIQUES DE SION (101 cantiques), à **1** fr.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé : Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

NEUCHATEL. — Réunion générale, *27 juillet*, à la Salle Communale. Sujet : **Ps. 23.** Matin 10 h. à 12 h. 1/4 : Baptême. — Soir 2 h. 1/4 à 6 h.

Réunion générale à Denain (Nord, France), les ***13 et 14 juillet.*** Sujet général : **La Sainteté.**

LE VŒU DE JEPHTHE

Un frère attire notre attention sur l'article suivant de l'appendice de l'*Emphatic Diaglott.*

Juges XI : 31 convenablement traduit se lit ainsi : ce qui sortira au devant de moi des portes de ma maison, quand je retournerai en paix de chez les enfants d'Ammon sera à l'Eternel et je *lui offrirai* un holocauste. Le vœu contient deux parties : 1° Que la personne qu'il rencontrera à son retour sera consacrée à Jéhovah et dédiée pour toujours à son service, comme Anne voua Samuel avant qu'il naquit (I Sam. 1 : 11); 2° Que Jephthé lui-même offrirait un holocauste à Jéhovah.

Les sacrifices humains étaient défendus par la loi (Deut. 12 : 30) et les prêtres ne les auraient pas offerts. Un tel vœu eût été impie et n'aurait pas été accompli. On peut sûrement conclure que la fille de Jephthé fut vouée à une virginité perpétuelle; cette idée s'accorde avec le récit : elle s'en alla et pleura sa virginité; les femmes allaient quatre jours, chaque année, se lamenter ou s'entretenir avec elle. Jephthé fit selon son vœu et elle ne connut pas d'homme.

Nous sommes heureux que notre attention ait été attirée sur cette traduction évidemment meilleure, qui dissipe l'obscurité à ce sujet, montre que l'offrande fut une chose et que la dévotion de la fille en fut une autre. Nous devons nous rappeler aussi le langage de l'Ancien Testament, savoir, qu'avant la naissance de notre Seigneur, toutes les femmes convoitaient sérieusement la grande bénédiction et le privilège d'être la mère du Messie ou son ancêtre. Rappelons-nous le langage de la vierge Marie quand il lui fut annoncé qu'elle avait obtenu la faveur si longtemps recherchée : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse », tous me reconnaîtront comme celle qui a eu le privilège béni d'être la mère du Messie.

Réjouissance dans les tribulations.

(Episode des récentes inondations dans l'Ohio, U. S. A.)

Cher frère Russell,

Salutations en Son nom! Votre bonne et encourageante lettre du 17 nous est parvenue et nous l'apprécions beaucoup.

Quoique nous ayons souffert énormément de la perte de biens, nous nous sommes fermement attachés et le sommes encore à Rom. 8 : 28. Oui, nous étions en paix parfaite! L'eau s'éleva à 0m,50 de notre second étage et, pendant que nos voisins abandonnaient leurs maisons et s'enfuyaient aux collines, nous restions où nous étions (en haut) 7 jours et 8 nuits, ayant en réserve à manger et à boire (merci pour votre conseil concernant la nourriture pour le temps de détresse).

Nous allions nous coucher chaque nuit et dormions profondément.

Pendant ce temps, quelques-uns de ceux du monde notaient et commentaient notre paix, d'autres disaient que c'était méchant de prendre les choses avec tant de calme et de sérénité, tandis qu'eux (le monde) étaient si contrariés et que tant avaient perdu leurs biens.

Vos frère et sœur par sa grâce, M. et Mme Dilli, à Ohio.

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ

XIe Année JUILLET 1913 N° 7

PRIVILÈGE ET NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE

(Suite et fin.)

NOTRE Seigneur avait prédit ce qui arriverait disant : « Pierre je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître » (Luc 22 : 34). Après que la nuit de l'épreuve fut passée, Pierre se rappela les paroles de Jésus « et étant sorti il pleura amèrement » (Luc 22:62). S'il n'avait pas agi ainsi, nous ne savons pas ce qui aurait pu lui arriver. Les pleurs montrèrent que le reniement était simplement le résultat de la faiblesse de la chair.

St. Pierre aurait pu prendre une mauvaise attitude. Il aurait pu dire : « J'avais le droit de défendre ma propre vie et de ne pas être impliqué dans cette affaire. » Il aurait pu entrer ainsi dans une mauvaise condition de cœur; mais son abattement au sujet de cette mauvaise inclination à la préservation de soi-même, prouvait que malgré son triple reniement, il était loyal de cœur envers son Maître. Ainsi en est-il de nous; celui qui résiste à la plus petite tentation fortifie son caractère et devient par cela même capable de résister à de plus grandes.

L'histoire suivante montre admirablement combien il est sage de ne pas entrer en tentation. Un homme qui désirait engager un cocher avait convoqué plusieurs postulants pour l'emploi. Ils furent introduits dans son bureau et il leur demanda : « A quelle distance pourriez-vous vous approcher d'un précipice, sans danger d'accident ? » L'un dit qu'il pourrait le longer à un pied sans crainte de tomber; un autre pensa qu'il lui serait aisé de s'approcher en toute sûreté à six pouces du bord; et ainsi de suite. Finalement, un homme qui avait écouté les autres en silence, dit : « Je ne sais à quelle distance du bord du précipice je pourrais conduire la voiture en toute sûreté, mais je sais que je m'en tiendrai aussi éloigné qu'il me sera possible de le faire. » La place fut donnée à cet homme.

C'est d'après ce principe-là que nous devons agir. Celui qui se tient le plus loin de la tentation, est du côté sûr. Ceux qui se sentent trop confiants en leur propre force et vont trop près de la ligne dangereuse sont exposés à glisser par dessus bord. Prions toujours afin de ne pas entrer en tentation; veillons aussi afin que nous puissions nous tenir hors du danger.

PRIÈRE POUR LES CHOSES TEMPORELLES

Le dernier soir qu'il passa avec ses apôtres, notre Seigneur leur dit : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite » (Jean 16 : 24). Il y a indubitablement une bénédiction spéciale pour ceux qui attendent un accomplissement de sa promesse. A une certaine occasion, notre Seigneur dit que le Père céleste est plus disposé à donner le St. Esprit à ceux qui le lui demandent que ne le sont les parents terrestres à donner de bonnes choses à leurs enfants (Luc 11 : 13). Il ne voulait pas dire que nous devons nécessairement employer les paroles : « Donne-nous le St. Esprit », ou que nous devons prier pour une bénédiction de Pentecôte, comme le font quelques amis bien intentionnés, mais il voulait dire que nous devons demander l'esprit de vérité, de bon sens, la sagesse qui vient d'en haut.

Nous ne sommes pas assez sages pour conduire droitement nos affaires. Il nous est dit : « Si quelqu'un d'entre nous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jac. 1 : 5). Cette sagesse semble nous être spécialement nécessaire, en tant que serviteurs de Dieu, afin que les paroles de nos bouches et la méditation de nos cœurs puissent être agréables au Seigneur. — Ps. 19 : 14.

Notre Seigneur enseigna ses disciples, leur disant : « Ne vous inquiétez donc point et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Matth. 6 : 31, 32). Ces paroles semblent signifier que nous devons être différents des gens du monde; ceux-ci seraient prêts à prier pour toutes les bénédictions imaginables — nourriture variée, maisons, argent, et quoi encore ! Ils ne peuvent pas prier pour obtenir des choses spirituelles, car ils n'ont aucune appréciation de tels dons. Ne leur ressemblons pas.

Pourquoi donc, notre Seigneur dit-il dans sa prière : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ? » Ceci est une chose très différente d'une spécification dans la prière. Le Seigneur a promis que, si nous sommes fidèles, le pain et l'eau nous seront assurés (Es. 33 : 16). Nous ne serons pas négligés. Il est très convenable que nous reconnaissions le Seigneur comme le donateur de tout bien. Selon sa promesse, nous avons recours à lui pour nous donner la nourriture et le vêtement. Quoi que ce soit que nous ayons, nous reconnaissons notre dépendance du Seigneur et nous ne demandons rien au delà de ce qu'il donne.

Plus nous avançons en développement spirituel, moins nous nous sentons le droit de prescrire quoi que ce soit

au Seigneur, plus grande est la confiance que nous avons en sa sagesse, et plus nous avons de foi en ses promesses. Ce que nous devons faire est tout au plus de lui mentionner ses promesses pour les provisions temporelles et l'assurer de notre confiance en elles. Nous pouvons être convaincus que le Seigneur qui nous a appelés pour être ses disciples, nous garde sous sa surveillance et veillera à ce que toutes choses concourent à notre bien. S'il nous appelle à être membres du corps de Christ, ni le manque de nourriture, ni aucune autre chose ne peut nous enlever la pleine occasion d'affermir notre vocation et notre élection.

On peut dire de ceux autour desquels l'ange de l'Eternel campe (Ps. 34 : 7) qu'ils ont une vie agréable. Le Seigneur dirige son Eglise, donc, pensez-vous qu'il permette la perte de notre vie par un accident ou une maladie avant que nous ayons eu le temps de remplir les conditions de son invitation ? Sûrement, non ! C'est pourquoi, « l'homme ne vivra pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4 : 4). Nous avons confiance dans les promesses de Dieu. Il accomplira son dessein divin en nous, si nous demeurons en lui, si ses paroles demeurent en nous et si nous sommes fidèles dans l'obéissance.

L'éditeur (du « Watch Tower » — de ce journal) ne se rappelle pas d'avoir, depuis son enfance, prié le Seigneur au sujet de la force physique ou de la santé. Il a connu des temps où sa force physique n'était pas grande et où il y avait des occasions de servir le Seigneur qui semblaient demander plus de forces qu'il n'en avait. Alors il prit plaisir à aller devant Dieu en prière, lui disant qu'il avait l'assurance que les forces nécessaires et toutes les choses que le Seigneur considérait comme utiles pour lui, lui seraient procurées; que s'il voyait qu'il ne serait pas à même de faire une œuvre satisfaisante, il ferait quand même sa part et laisserait le reste entre les mains du Seigneur, sachant que, quoi que ce soit qu'il permette, ce serait, pour lui, la meilleure expérience.

Cette voie a toujours été la bonne voie. Pendant quarante années de service actif, il n'a jamais manqué une réunion à cause d'un manque de force, bien qu'il y ait eu des moments où ses amis lui dirent : « Il n'y a pas possibilité que tu parles ce soir ! » Sa réponse fut invariablement : « Si le Seigneur me donne la force, j'irai à la réunion, et je mettrai ma confiance en lui pour avoir la force de parler. » Une fois il faillit s'évanouir sur l'estrade, mais la grâce qui suffit a toujours été sa portion. Tant qu'il reste de ce côté du voile, il se propose de parler toutes les fois qu'il en aura l'occasion, à moins qu'il ne soit incapable de le faire. Il est sûr que, si le Seigneur lui donne l'occasion de parler, il lui fournira aussi la force nécessaire pour le faire.

SUJETS CONVENABLES POUR LA PRIÈRE

Lorsque nous nous rappelons que St. Jacques dit à quelques-uns de son temps : « Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal » (Jac. 4 : 3), nous sentons que nous devons faire attention à ce que nous demandons. Notre Seigneur enseigna à ses apôtres qu'il est très important de demeurer en lui et de veiller à ce que sa parole demeure en nous, si nous voulons que nos prières soient exaucées. Il a dit : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15 : 7). En d'autres termes, les prières faites selon la volonté du Seigneur seront exaucées, mais celles qui sont contraires à sa volonté ne le seront pas.

Prier égoïstement pour les choses de la terre ne serait pas une vraie prière. Beaucoup de chrétiens ont une manière mandataire de dire au Seigneur ce qu'ils aimeraient qu'il fît pour eux — que tant de gens lui soient convertis à une réunion, que cette réunion soit ainsi favorisée, etc. Nos prières doivent être faites suivant de plus hauts idéals que ceux-là. Les biens temporels doivent être présentés d'une manière casuelle. Nous devons avoir le désir de vivre d'une manière telle qu'elle plaise au Seigneur et nous devons être reconnaissants pour tout ce que sa providence peut nous donner — soit beaucoup ou peu.

On croit généralement que prier pour quelque chose que Dieu est *disposé à donner* est parfaitement convenable. Nous pouvons prier pour le St. Esprit, pour plus d'amour, plus de douceur, plus de patience, plus de sagesse d'en haut. Nous pouvons prier pour que toutes ces choses concourent ensemble à notre bien, car Dieu a promis que cela serait ainsi. Nous pouvons prier pour que le Seigneur nous dirige et il est bien de le faire, mais nous ne pouvons pas *lui dire ce qu'il doit faire*, car nous n'avons aucun moyen de connaître quelle est sa volonté dans les choses en général.

Notre Seigneur ne priait pas d'une façon mandataire. Dans ses requêtes, il disait : « Que ce ne soit pas *ma* volonté, mais la *tienne* qui soit faite » (D.). Je n'ai pas de volonté qui m'est propre, car j'ai offert ma volonté et je désire que ce soit ta volonté qui se fasse. C'est une prière de pleine soumission. Cela ne veut pas dire que notre Seigneur ne priait pas avec foi, ni qu'il n'obtenait pas ce qu'il désirait, cela signifie qu'il désirait apprendre la volonté du Père et il apprit que le Père voulait qu'il boive la coupe de souffrance jusqu'à la lie.

Si nous sommes soumis, nos prières deviendront de plus en plus des messages d'actions de grâce. Nous désirerons de plus en plus marcher sur les traces du Maître, nous désirerons que sa volonté soit faite en nous plutôt que toute autre chose. Chaque chose sera selon son plan qu'il accomplira et qu'il ne changera pas plus pour nous que pour quelqu'un du monde. Ceux qui ont atteint ce développement de vie chrétienne comprendront qu'il n'est pas nécessaire de prier pour que Dieu sauve celui-ci ou celui-là, car n'a-t-il pas promis de sauver tous les humains qui s'approcheront de lui par la méthode qu'il a établie.

Considérez le cas de Saul de Tarse. Il cherchait à faire la volonté de Dieu, mais il était *aveuglé*. Après que Dieu eut ouvert ses yeux à la réalité, il avança dans le *bon chemin*. C'était un homme saint aussi bien avant qu'après avoir reçu la vérité, mais la lumière qu'il reçut, lui enseigna mieux comment faire la volonté de Dieu. S'il n'avait pas été un vase choisi du Seigneur il n'aurait pas fait une telle expérience, mais il aurait plutôt été traité, comme le fut Simon le magicien.

RÉPONSE A LA PRIÈRE RETARDÉE POUR NOTRE BIEN

Chez certains chrétiens agonisant en prière, la lutte avec Dieu comme celle de Jacob avec l'ange, est très à la mode. Fréquemment, ceux-ci prient tant qu'ils n'étudient pas, et cela à leur désavantage. Les Ecritures nous enseignent à *étudier*, à nous présenter approuvés à Dieu (II Tim. 2 : 15. D.), non à chercher à obtenir quelque chose d'une manière miraculeuse, mais plutôt à l'obtenir d'une manière intelligente. Les gens qui prient de cette manière agissent quelque peu comme le firent les prophètes de Baal au temps d'Elie. Ces hommes couraient le long de l'autel, se faisant des incisions avec des pierres, en invoquant leur dieu pour consumer le sacrifice. — I Rois 18 : 26-29.

Le prophète Elie était au contraire très calme. Il adorait un Dieu intelligent qui n'avait pas besoin que l'on poussât des cris pour attirer son attention. Lorsque le moment fut venu pour Elie de prier, il le fit, usant de peu de mots, mais allant droit au but. — I Rois 18 : 36-38.

Il y a, dans ce récit, une leçon pour les chrétiens. Ceux qui comprennent mal le caractère et le plan divins en général, prient pour des choses pour lesquelles ils ne devraient pas prier, et négligent de prier pour les bonnes choses. Si nous demeurons dans le Seigneur et que ses paroles demeurent en nous, nous connaîtrons ce que

nous devons demander, et nous serons si attentifs à ce que nous demandons que nous ne formulerons pas mal notre prière.

S'il semble à quelqu'un que sa prière n'a pas de réponse, il ne doit pas se décourager et cesser de prier. Notre Seigneur dit que nous devons prier et ne pas nous relâcher (Luc 18 : 1-8). Notre Père céleste veut nous amener dans une telle condition de cœur que nous puissions apprécier sa bénédiction. C'est peut-être la volonté de Dieu de ne pas répondre *de suite* pour notre plus grand bien.

Il y a plus de trois mille neuf cents ans que Dieu a promis à Abraham le pays de Canaan et qu'en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies. Cette promesse n'est pas encore accomplie (Act. 7 : 5). Pendant plus de dix-huit cents ans, l'Eglise a prié, disant : « Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Le Seigneur n'a pas encore répondu à cette prière, néanmoins nous devons continuer à prier et à attendre patiemment. Nous avons la foi que Dieu fera ce qu'il a promis. « Attendez-moi donc dit l'Eternel, au jour où je me lèverai. » — Soph. 3 : 8.

Il y a une grande bénédiction en réserve pour tous ceux dont le cœur trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel. Nous connaissons ses promesses de grâce. Nous veillons et nous prions; bientôt le Seigneur fera justice à ses élus; à la fin de cet âge, il les délivrera de toutes les oppositions de la chair et de l'adversaire, il les élèvera et leur donnera les bénédictions promises. Alors les prières seront exaucées; en attendant, elles continuent à monter ardemment et avec confiance vers le Père.

Il y a une différence entre « dire une prière » et prier. Lorsque nous prions, nous devons avoir une requête définie à l'esprit, afin de pouvoir attendre intelligemment une réponse. Un frère scrutait soigneusement ses pensées, paroles et actions afin de découvrir quel trait de son caractère avait le plus besoin d'être édifié; il conclut qu'il avait besoin de patience. Quelque temps après, il écrivit : « J'ai été étonné de ce qui m'est arrivé. J'ai prié pour plus de patience, mais mes épreuves furent telles que ma patience devenait réellement moindre. Cependant, depuis peu je commence à voir que c'est de cette manière que le Seigneur répond à ma prière lui demandant d'augmenter ma patience et qu'il permet ces épreuves dans le but même de développer ce trait de caractère en moi. »

Cette expérience est d'accord avec l'injonction de l'apôtre : « Prenez toutes les armes de Dieu » (Eph. 6 : 13). Quelle que puisse être notre prière, nous devons veiller pour nous rendre compte du moyen par lequel le Seigneur répond à nos demandes. Cette attitude de notre part démontrera notre foi, notre confiance et notre fidélité. En retour notre foi sera *fortifiée.* Ainsi nous plairons au Seigneur à cause de notre confiance en lui. Il connaît le chemin que nous prenons mieux que nous ne le connaissons nous-mêmes. Donc, si dans notre vie, il nous arrivait quelque chose que nous n'avions pas prévu, nous devons penser : « Il y a là, pour nous, une leçon de patience, d'obéissance à apprendre. »

C'est le privilège de ceux qui font partie du peuple du Seigneur, de demander afin d'avoir leur joie parfaite. Nous avons cette joie et la « paix de Dieu qui surpasse toute intelligence »; ainsi nous nous réjouissons grandement dans l'espérance des glorieuses choses que le Père a en réserve pour nous et que le St. Esprit révèle par la parole. Le chrétien joyeux, c'est le chrétien reconnaissant; le chrétien reconnaissant est celui qui fait le meilleur emploi de sa vie. Parce qu'il se sera exercé à la reconnaissance du cœur, il sera préparé pour le Royaume. Autant que nous le savons, ceux qui sont moins reconnaissants peuvent parvenir au Royaume, mais les cœurs dépourvus de reconnaissance ne parviendront pas au Royaume.

L'ATMOSPHÈRE DE LA PRIÈRE

Le texte : « *Priez sans cesse* » semble être l'équivalent de : Ne cessez pas de prier — la requête continue, comme si la personne était dans une attitude d'expectative. D'une manière ou d'une autre, cette requête peut attendre une réponse. Cette manière de voir est réalisée dans les tribunaux. Il est d'usage dans certains cas de s'adresser à la cour, de dire que les solliciteurs demandent le bénéfice de telle ou telle circonstance atténuante. Cette requête peut être retirée ou maintenue. Ainsi en est-il dans les prières que nous faisons au tribunal céleste. Nous avons fait notre demande; si elle est digne d'être faite, elle est digne d'être exaucée.

Nous ne devons pas être comme les païens qui pensent qu'à force de paroles ils seront exaucés, mais nous devons chercher premièrement le royaume de Dieu. Nos prières doivent être faites en ce sens. Quelles que soient les expériences temporelles que nous fassions, le Père céleste peut considérer qu'elles nous sont utiles pour atteindre les choses célestes de l'Evangile. Nous ne devons pas cesser de prier, bien que nous ne soyons pas liés par une loi de fer. Dieu ne nous a pas commandé de prier, parce que c'est une règle établie à laquelle désobéir serait pécher, mais nous croyons qu'il bénira ceux qui demandent. Plus nous sentons notre besoin d'une chose, plus nous l'apprécions lorsque nous l'obtenons. Le Seigneur désire constater que nous apprécions ses dons parce que nous les demandons fréquemment; lorsqu'ils nous sont accordés nous sommes dans une bonne condition pour les recevoir et pour en faire le meilleur emploi.

Nous avons beaucoup de raisons pour rendre grâce — le cœur qui rend grâce se trouvera de plus en plus dans une attitude reconnaissante. D'abord, lorsque nous commençons à rendre grâce, nous le faisons pour les choses les plus agréables, mais, à mesure que notre expérience augmente, nous trouvons de la joie à le faire pour les afflictions et les persécutions, car ces expériences affinent nos cœurs et les rendent plus susceptibles de surmonter le mal par le bien — l'erreur par la vérité, l'impureté par la pureté.

Non seulement nous devons prier fréquemment et avec régularité, mais nous devons toujours être dans une attitude de prière. Les enfants de Dieu doivent être dans cette attitude de cœur qui regarde au Seigneur pour obtenir la direction divine dans tous les moments de perplexité et dans toute expérience; de même que l'aiguille aimantée se tourne vers le pôle, nos cœurs doivent se tourner vers le Seigneur. S'il y a des peines, des afflictions ou des difficultés sur notre sentier, nous devons regarder à lui. Si nous avons le privilège de servir le Seigneur, nous ne devons pas nous croire compétents pour le service sans nous tourner vers Lui pour avoir de l'aide. En d'autres termes, la prière du chrétien ne doit pas s'élever seulement au commencement du jour, l'atmosphère de la prière doit l'entourer continuellement. Ce ne doit pas être un simple devoir, mais la haute appréciation d'un grand privilège.

Ceux qui apprécient le Seigneur ne peuvent pas se passer de ce privilège. Ceux qui l'apprécient se réjouissent de pouvoir aller au Père céleste nombre de fois en un jour. Nous conseillons à tous ceux qui cherchent à marcher dans le sentier étroit, de ne pas oublier ce privilège. Dans leur famille ou dans leur chambre avec ceux qui vivent avec eux, la prière doit être faite dans une forme raisonnable et convenable, selon ce qui, d'après leur meilleur jugement, est agréable au Père; la prière ne doit être en aucun sens, une importunité.

LA FOI FORTIFIÉE PAR LA PRIÈRE

Pour ce qui est de savoir exactement combien les prières de quelqu'un peuvent profiter à un autre, nous

ne le pouvons pas. Nous n'avons pas d'information suffisante pour philosopher très profondément sur la chose. Nous pouvons soupçonner certaines influences mentales procédant d'une personne et passant à une autre, exactement de la même manière que des influences électriques vont d'une station à une autre, de laquelle elle est séparée par des milliers de kilomètres. Les puissances de la pensée sont une chose qui n'est pas comprise. Nous pouvons nous influencer nous-mêmes, et, à un certain degré, influencer quelqu'un d'autre. Notre pensée peut influencer une autre personne, sans une parole, par quelque pouvoir de télépathie. Quant à la raison pour laquelle Dieu le permet et donne des bénédictions en réponse à la prière, nous ne la savons pas. Il ne nous est possible que de philosopher, de conjecturer sur ce point.

Si nous sommes à l'école de Christ, nous y sommes pour être enseignés, pour apprendre certaines leçons en ce qui concerne la vie. Une de ces leçons est d'avoir une foi pleine, parfaite en Dieu — une confiance absolue. Une telle confiance est exercée par nos prières pour nous-mêmes aussi bien que pour les autres et elle est cultivée par nos prières; il plaît à Dieu de bénir ces prières, de cultiver et de fortifier ainsi notre foi. Dieu ne laisserait pas quelque travail important non accompli si nous manquions de prier à ce sujet. Il ne nous répondrait pas non plus pour la seule raison que nous attendons l'exaucement à un certain moment, mais les bénédictions peuvent venir d'une source ou d'une autre, Dieu est tout à fait à même de diriger une affaire de manière qu'elle puisse répandre ses bénédictions, soit par notre coopération et nos prières, soit sans cela.

Nous avons raison de croire que lorsque nous prions pour les autres, nos prières leur sont profitables. Nous avons connu des cas où les prières furent exaucées très remarquablement. La parole du Seigneur semble inculquer cette foi en nous. Le peuple de Dieu *a été* un peuple de prière et *est* un peuple de prière. Nous ne pouvons pas imaginer que quelqu'un puisse être un fervent disciple de Christ sans la prière.

POUR QUI POUVONS-NOUS PRIER MAINTENANT ?

Nous comprenons que prier pour la santé pendant l'âge de l'Evangile n'aurait pas été à propos et que les premières guérisons de l'âge ne furent accomplies que par le moyen du *don* de guérison, que ce don cessa à la mort des apôtres, après avoir accompli son dessein, que les vraies prières des saints au sujet des maladies, ont été celles offertes pour le pardon des péchés — dont la guérison suivait comme résultat. Nous savons aussi que, comme l'âge millénaire pointe, — empiétant sur l'âge évangélique qui se termine — nous devrions nous attendre à ce que la guérison et le rétablissement général commencent à être manifestés à peu près comme nous le voyons. Cela nous conduit à demander dans la lumière de l'examen précédent des enseignements de la Bible et dans la lumière de notre position actuelle, dans l'aurore du Millénium, pour qui nous pouvons prier ?

Nous répondons que les saints ne peuvent pas vraiment prier maintenant pour leur propre santé, pas plus que ne le pouvait leur Maître. Ils ne peuvent pas demander les privilèges de rétablissement qu'ils ont sacrifiés, ils ne peuvent pas non plus demander que leur sacrifice soit annulé, que tout le prix de fatigue, d'épuisement, de coups ou de maladie en soit miraculeusement enlevé. Lorsqu'ils comprennent que leurs afflictions sont des punitions pour les péchés, ils peuvent se sentir libres de confesser leurs péchés les uns aux autres et de prier Dieu pour obtenir le pardon. Ils peuvent ainsi être guéris.

Les saints qui demeurent en Christ et en qui ses paroles demeurent, peuvent prier pour d'autres que pour eux-mêmes, surtout parce que nous sommes maintenant dans le commencement « des temps de rétablissement »; ils peuvent le faire dans les cas où ils sont sûrs que leur but n'est pas la glorification d'eux-mêmes, où leurs désirs pour le rétablissement du malade ne sont pas égoïstes, où ils ont des raisons de croire que la santé rétablie serait consacrée à de bonnes œuvres et à la gloire de Dieu.

Dans ce cas, nous pouvons, sur demande, prier pour le rétablissement de l'affligé ou de l'arriéré, *ne faisant pas partie* du petit troupeau des consacrés — les sacrificateurs, la sacrificature royale. Néanmoins, même dans ce cas, nous devons toujours dire, comme le Maître : « Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne » (Luc 22 : 42), quoique notre foi soit forte, ayant la confiance que notre demande est bien motivée et est faite en un temps où il plaît à Dieu d'accorder un commencement des bénédictions du rétablissement.

Cependant, il n'est pas encore temps d'espérer une guérison générale et un rétablissement complet; cela ne serait évidemment pas logique jusqu'à ce que toute la sacrificature royale ait fini de sacrifier et soit entrée avec son Chef et Souverain Sacrificateur Jésus dans les gloires et les perfections de l'état céleste ou condition typifiée par le Très-Saint.

PRIÈRES POUR LES ROIS ET LES GOUVERNEMENTS

Dans son épître à Timothée, St. Paul dit : « J'exhorte donc, avant toute chose, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté (I Tim. 2 : 1, 2). D'autres passages nous disent clairement que les royaumes de ce monde *ne sont pas* les royaumes de notre Seigneur (Luc 19 : 11, 12). Ils nous informent d'une manière indirecte que le monde ne comprendrait pas le fait que les affaires du présent ordre de choses sont toutes sous la surveillance et le soin de Satan (Matth. 4 : 8, 9; Jean 14 : 30), que le Seigneur n'établira pas son royaume de justice *avant son temps marqué*. Lorsque ce temps viendra, tous les rois et les prêtres, tous les peuples le serviront et lui obéiront (Daniel 7 : 27). Son règne sera le désir de tous les peuples.

La Bible nous fait comprendre qu'il est donné aux présents royaumes l'occasion de voir ce qu'ils peuvent faire sous ces conditions (Daniel 2 : 37-44). Lorsque le royaume typique d'Israël fut détruit et qu'il fut donné à Nébucadnetsar, ce fut pour voir ce que ce royaume pourrait faire. Il pouvait être juste ou injuste.

Il en a été ainsi depuis le règne de Nébucadnetsar. Les royaumes sont tous des royaumes païens et non des représentants du royaume de Dieu; ils démontrent différents principes de gouvernement. Sous ces gouvernements, les humains apprennent des leçons d'expérience qui leur seront précieuses dans l'avenir. Sous ces gouvernements, nous avons vu les hommes luttant pour le droit. Parfois, ils ont été vaincus et parfois victorieux, suivant les circonstances. Dans les différentes luttes, nous avons vu la justice et l'injustice combattre ensemble; dans tous les cas la politique en est le mobile.

L'humanité a démontré qu'aucun gouvernement établi par l'homme imparfait ne peut aplanir les difficultés qui assaillent les humains. Nous ne pouvons pas abolir le péché et la douleur, les cris et la mort. S'il n'avait été permis qu'à *un* roi ou à *une* nation de faire des expériences avec notre race, nous n'aurions pas su si d'*autres* nations n'auraient pas pu réussir si elles en avaient eu l'occasion. Chaque nation cherche, à tour de rôle, à être le pouvoir universel, et chacune prétend être le meilleur gouvernement; par exemple, le gouvernement américain désire donner le meilleur gouvernement aux habitants des îles Philippines et la Grande-Bretagne désire donner le meilleur gouvernement aux peuples de l'Afrique du Sud. Que font les nations et les langues civilisées dans

les pays moins civilisés? Que peuvent-elles faire pour l'amélioration des conditions? Dans toutes ces contrées, dans tous leurs efforts, ils montrent que l'égoïsme domine.

POUVOIR EMPLOYÉ POUR DES DESSEINS ÉGOÏSTES

Les faits prouvent que si une nation avait réellement le pouvoir de bénir les autres, elle ne les bénirait pas sans tirer avantage d'eux. Nos nations civilisées exercent leur pouvoir d'une manière égoïste, dans les pays païens, enlevant l'argent de leurs semblables. Au lieu de les conduire à de plus hautes et à de meilleures conditions, les choses ont généralement été dirigées sur une base commerciale. Ces peuples qui ont plus ou moins tiré avantage des autres, dans leur extrémité et leur besoin, et ceux de qui on a tiré profit en les prenant par la crainte, apprendront tous, indubitablement, quelques bonnes choses par ces expériences.

Dieu permet aux nations d'apprendre ces différentes leçons, avant d'établir son royaume en grande puissance et en grande gloire. Lorsque son royaume sera établi, le contraste entre son gouvernement et tous ces autres gouvernements sera si marqué que tous verront qu'ils ont beaucoup à apprendre. Ceux qui souffrent de l'injustice, seront les mieux préparés pour apprécier le meilleur gouvernement lorsqu'il viendra.

En attendant, ceux du peuple de Dieu, qui sont appelés pour être membres du corps du Messie, ne sont pas enseignés à dire : « Ces royaumes ne font pas bien et notre royaume le démontrera. » Au contraire, nous devons prononcer des paroles encourageantes : « Notre nation fait à peu près le mieux qu'elle peut faire; à mesure qu'elle devient plus intelligente, elle lutte pour obtenir un meilleur gouvernement. »

SYMPATHIE POUR CEUX QUI SONT ÉLEVÉS EN DIGNITÉ

Nous, qui appartenons au nouveau royaume, sommes des citoyens dans un pays étranger. Nous voyons que nous sommes plus ou moins influencés par l'état de choses de ce monde, mais nous sympathisons avec l'humanité, nous sommes heureux de ce qu'une nouvelle dispensation s'introduit. Nous voyons que ceux qui luttent pour rendre les choses meilleures, ont une tâche herculéenne. S'ils devaient nous la donner, elle absorberait tout notre temps, et sous les mauvaises conditions présentes, nous ne pourrions pas faire mieux qu'eux. Nous avons une grande sympathie pour les rois et les princes. Ils font bien de travailler beaucoup malgré le péché régnant dans toutes les directions.

Notre sympathie nous conduit à les considérer avec bienveillance dans nos pensées; nous pouvons demander pour eux la sagesse, mais nous ne devons pas demander à Dieu la guérison pour l'un d'eux. Si nous avons quelques moyens de venir en aide à quelqu'un, nous devons employer ces moyens, mais pour ce qui est des résultats, nous devons nous rappeler qu'ils sont entre les mains de Dieu. Nous devons aider de n'importe quelle manière, lorsque nous le pouvons. Nous pouvons demander la bénédiction de Dieu sur les royaumes, mais il ne nous appartient pas de spécifier.

Nous nous intéressons à ces royaumes, parce que nous nous intéressons à l'humanité en général. Nous désirons vivre une vie paisible et tranquille, afin d'avoir d'autant plus d'occasions pour lire et étudier (I Tim. 2 : 1, 2). Nous sommes joyeux si la paix règne sur la terre maintenant; et nous n'avons pas l'intention de quereller qui que ce soit. Nous devons prier pour les gouverneurs, car nous ne croyons pas qu'ils ont le cœur noir ou mal intentionné. Peut-être s'efforcent-ils de faire au mieux de leur connaissance, ce qui signifierait le bien de tous. La plupart des monarques de l'Europe ne désirent pas la guerre.

BÉNÉDICTIONS DU TEMPS PRÉSENT

Quant aux gens qui président aux destinées d'un gouvernement merveilleux comme celui de notre propre pays, nous voyons comment ils établissent des gardiens pour surveiller chaque bâtiment qui est érigé, comment ils portent une attention spéciale au service du feu et de l'eau, comment ils veillent à ce qu'il y ait en réserve une provision convenable de combustibles et une eau pure, comment ils prennent soin de la santé générale des villes, pourvoyant à des quarantaines, etc., etc. Ceux qui ont la charge des écoles, de l'éducation de la jeunesse et des hôpitaux, accomplissent une grande œuvre!

Nous devons reconnaître que notre jour est un jour heureux en comparaison de ce qu'il serait si nous vivions au temps des barbares. Lorsque nous voyons les choses merveilleuses qui sont faites de nos jours, les grands bâtiments, les ponts et autres perfectionnements merveilleux, nous disons : « Qu'est-ce que l'homme! C'est sûrement une pièce merveilleuse du mécanisme divin! Quelles choses il peut faire, même dans sa condition imparfaite! Et que ne sera-t-il pas capable d'accomplir, lorsque le royaume du Messie sera établi, lequel frappera le désobéissant et détruira complètement ceux qui ne se mettront pas d'accord avec sa règle de justice! »

Nous sommes heureux que les choses aillent aussi bien. Au lieu de critiquer sévèrement les gens qui gouvernent, nous préférons penser qu'ils sont bien intentionnés. Nous pouvons prier pour eux sans arrière-pensée, nous pouvons nous sentir heureux et remercier Dieu que ces hommes prennent soin de nous comme ils le font.

Notre prière à Dieu pour les rois, etc. est qu'il les rende capables de surveiller et diriger les nations suivant ce qui est le plus en harmonie avec ses sages plans, pour la bénédiction et le développement de l'Eglise qui est maintenant choisie; car, bien que Dieu ait abandonné le monde au gouvernement du « prince de ce monde » *jusqu'à* la clôture des temps des nations, toutefois, Dieu ne lui a pas donné un pouvoir illimité. La colère de l'homme n'anéantira pas le plan de Dieu; il fera que la colère de l'homme tourne à sa louange et tout ce qui ne tournera pas à sa louange, il le réprimera (Ps. 76 : 11). C'est ce que l'apôtre avait en vue : demander le conseil et la direction de Dieu sur toutes les choses de la vie et sur les gouverneurs, afin que la piété, la sobriété et la croissance de l'Eglise puissent être conservées.

DEMEUREZ ENSEMBLE DANS L'UNITÉ

« Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble. » — Ps. 133 : 1 *(D)*.

Une grande union existe dans certaines familles terrestres; nous disons parfois de ses membres qu'ils tirent tous à la même corde. Chez d'autres, au contraire, il paraît y avoir de la discorde. Quand nous voyons un mari, une femme, des frères et des sœurs qui cherchent à s'aider les uns les autres, nous disons : Il y a beaucoup d'amour dans cette famille; nous voulons parler d'un amour terrestre, d'un amour selon la chair au bon sens du mot. Cette disposition est excellente. La Bible montre que nous avons une obligation, un devoir spécial, envers ceux qui nous sont proches; elle dit aussi qu'un homme ne doit pas négliger sa propre maison : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens... il est pire qu'un incrédule. » — I Tim. 5 : 8.

L'homme fut créé à l'image de Dieu, l'amour divin était l'influence inspirante de sa vie. Cet amour s'effaça grandement par l'égoïsme qui est le représentant du

péché, et l'on peut dire que, dans la proportion où l'homme est déchu, il est égoïste. Certaines personnes sont bonnes et généreuses envers les membres de leur propre famille et cherchent à coopérer au soutien de l'un et de l'autre. Nous ne pouvons pas dire que ce n'est pas un principe juste, si, en cherchant à procurer le bien-être aux leurs, elles ne font pas tort aux autres. Les frères et les sœurs doivent sympathiser entre eux et avoir la pensée de s'aider. Partout où nous voyons cet esprit dans une famille nous disons : C'est une famille heureuse.

Dans d'autres familles, l'égoïsme personnel domine et la sympathie fraternelle fait défaut. Elle fait place à un désir de faire plus pour quelqu'un du dehors, que pour l'un des membres de la famille. Ceux-ci voient plus de défauts chez les leurs que chez les autres, montrant ainsi un manque de justice. Partout où le principe de la justice est négligé, un esprit d'antagonisme est engendré à la place de l'amour; dans de telles conditions, il n'y a aucune unité possible.

LE FROTTEMENT, RÉSULTAT DE L'ÉGOÏSME

Appliquons cette règle à la famille de Dieu, l'église. Dieu a organisé une nouvelle famille dans le monde, non selon des liens terrestres, mais selon l'Esprit de Dieu. Cette famille se compose de ceux qui ont été engendrés de l'Esprit du Père. Quelle belle famille! Nous voyons un type de cette famille dans les jours de Gédéon. Tous les fils de Joas, père de Gédéon, étaient différents des autres d'Israël dans leur maintien général. Il est écrit : « Chacun avait l'air d'un fils de roi » (Juges 8 : 18). Il en doit être de même de nous : puisque nous avons l'esprit du Seigneur, nous devons briller par nos paroles, par nos actions et, de toutes manières, annoncer « les vertus de *celui* qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». — I Pier. 2 : 9.

Evidemment, le principe de l'égoïsme est la racine de laquelle émanent les désagréments; il n'y a sûrement pas d'égoïsme dans l'esprit du Seigneur. D'où vient alors cet esprit de contention et de discorde qui se manifeste quelquefois parmi le peuple de Dieu? L'un se dresse et cherche à enlever les droits et les libertés des autres; d'autres, possédant le même esprit, désirent l'union sectaire. L'un dit : « Je suis de Paul »; un autre : « Moi d'Apollos », et un troisième : « Moi de Christ. » C'est un mauvais esprit. St. Paul montre que nous ne devons être unis à personne d'autre qu'à Christ.

La condition la plus favorable pour l'unité est que tous cherchent à ce que la volonté du Seigneur soit faite dans leur corps mortel. La seule difficulté qui pourrait alors s'élever résulterait de l'ignorance ou des faiblesses de la chair qui n'ont pas été vaincues ou qui ne peuvent pas être vaincues. Les autres membres de la congrégation, ayant l'esprit du Maître, comprendront que le frère qui s'égare est simplement ignorant et non volontairement en opposition. En conséquence, en toute bonté et gentillesse, ils s'appliqueront à montrer la volonté du Père, telle qu'elle est exprimée en Christ. Le frère le moins expérimenté sera content d'avoir fait cela parce qu'il aura l'Esprit de Christ.

Si la difficulté provient de la chair, les frères reconnaîtront que c'est simplement une faiblesse de la chair et, avec sympathie, montreront au frère où il a manqué. En retour, celui-ci fera des excuses pour sa faute, après quoi, on la lui pardonnera. De cette façon il apprendra l'union, désirera être uni avec les autres frères. Au temps présent, nous devons tous posséder l'esprit du Maître et, autant que possible, vivre ensemble dans l'unité.

« PAS DE DIVISION [DE SCHISME] DANS LE CORPS »
I Cor. 12 : 25.

Il n'est pas toujours possible de « vivre bien unis » *(L.)* avec tous. Il serait impossible à Dieu et à Satan d'être unis. Il y a des personnes qui ont l'esprit de Satan; nous ne devons avoir aucune union avec elles. Le polissage pourrait résulter du contact avec elles, mais il ne saurait y avoir aucune unité, car, quelle communion peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres? Dans une occasion, St. Paul écrit à l'église de Corinthe : « J'apprends que... il y a parmi vous des divisions » (I Cor. 11 : 18-19). Il ajoute qu'il doit en être ainsi, afin que tout ce qui est mauvais puisse être manifesté et que, le désaccord étant ainsi réalisé, celui qui a tort soit invité à sortir, parce qu'il est un intrus. En reconnaissant sa position, une telle personne sortira, et cette action de se retirer équivaudra à ces paroles: Je ne suis pas un membre du corps de Christ; ceux-ci sont les membres du peuple du Seigneur. Si elle ne sort pas, elle sera invitée à le faire.

Avec ceux qui, associés avec les frères, ne sont pas des frères, des enfants de lumière, mais des enfants des ténèbres, nous devons agir selon les principes de la direction divine posés dans Matth. 18 : 15-17. Nous ne devons prendre aucune mesure non scripturaire.

Nous avons vu de grandes machines, marchant avec une grande précision et très peu de secousses; les différentes parties marchent de pair, travaillent dans un ordre parfait, parce qu'elles sont bien ajustées ensemble. Elles ne peuvent se heurter mutuellement, ou, il en résulterait un choc. La famille de Dieu est comme une grande machine. L'établissement des membres dans le corps est sous la surveillance du grand Ingénieur qui les amène dans l'esprit d'harmonie par la communication de son propre Esprit.

Le travail d'une nouvelle locomotive ou d'une autre machine est d'abord très lent, parce qu'il y a un certain frottement qui est engendré lorsque les organes commencent à se mouvoir. Quand le mécanicien constate un frottement quelque part, il y met un peu d'huile, prévenant ainsi tous les dégats. Lorsque les parties sont lisses, il y a moins de danger de frottement. Il en est de même, des membres du corps de Christ; nous devons attendre un certain frottement de la part de ceux nouvellement entrés dans le corps, aussi exercerons-nous davantage l'esprit du Seigneur afin d'être très sûrs de notre propre esprit et de nos propres intentions.

Si celui qui occasionne le frottement n'est pas du corps, si c'est un étranger — ne faisant pas partie de la machine à laquelle il s'attache — là encore, un usage plus abondant d'huile sera nécessaire. Nous nous rappellerons donc que, quel que soit le degré de développement d'un membre, il aura besoin du St. Esprit. Si nous trouvons un membre insupportable, nous irons au Seigneur par la prière et lui demanderons encore plus de son Esprit, afin que nous puissions exercer plus de patience et d'amour fraternel dans nos relations avec ce membre. Ainsi, nous serons agréables au Seigneur, étant de plus en plus utiles dans l'édification mutuelle, en faisant du bien à tous les hommes, spécialement à la maison de la foi.

Les questions suivantes sont posées ordinairement par frère Russell quand il reçoit des candidats pour l'immersion. On remarquera qu'elles portent sur des traits saillants, que ce sont des questions auxquelles tout chrétien, quelle que soit sa confession, doit être capable de répondre affirmativement, sans hésitation, s'il est en état d'être reconnu comme membre de l'église de Christ :

1° Vous êtes-vous repenti du péché, en réparant vos torts dans la mesure du possible, vous confiez-vous dans les mérites du sacrifice de Christ, pour la rémission de vos péchés et comme base de votre justification ?

2° Vous êtes-vous consacré entièrement avec tout ce que vous possédez — talent, argent, temps, influence — tout pour le Seigneur, pour être employé fidèlement à son service, même jusqu'à la mort?

3° Sur la base de ces confessions, nous vous reconnaissons comme membre de la famille de la foi et nous vous donnons, comme tel, la main droite d'association, non pas au nom de quelque secte, parti ou credo quelconque, mais au nom du Rédempteur, notre Seigneur glorifié, et de ses fidèles disciples.